avait pris et en menaçant les autres d'excommunication s'ils ne voulaient rester tranquilles.

Par une lettre adressée au Comte le 26 Mai 1209[203] le Pape menaçait l'usurpateur du trône d'Antioche de l'excommunier s'il n'acceptait pas le nouveau Patriarche élu et ne restituait pas ce qu'il avait volé aux églises et au clergé.

Dans toutes les lettres du Pontife de Rome, il n'y a aucune parole de menace contre Léon, au contraire il le traite de «*Illustris Rex Armeniæ*». Quant au Comte, il se contente de lui donner le nom de fils. Le Pape avait écrit à celui-ci de restituer au Patriarche le *Castrum Cursarii,* qui appartenait au trône patriarcal, et comme il y avait des Arméniens et des Syriens qui habitaient ce Castrum, il leur écrivit à chacun séparément et sur le même ton[204].

De toutes ces lettres, la plus importante est celle qu'Innocent écrivit à Léon le 12 Juin 1209[205]. C'est une de ces lettres que l'on peut dire pleines d'onction et du plus beau style; dans laquelle, l'affection envers celui à qui il écrit, la sagesse, l'amour de la justice et les mesures prises pour les intérêts publics se manifestent avec un égal éclat. On a vu qu'après que le Comte se fût emparé d'Antioche et en eût chassé Roupin, Léon, bien qu'il ne fût pas entré dans la ville et qu'il la tînt seulement assiégée, en ravageait les alentours, principalement pendant l'année 1209. Notre historien dit à ce sujet: «Cette année le Roi souleva une grande guerre contre les Antiochiens, il ravageait tous les alentours de leur ville et les villages. Il n'exterminait pas seulement les habitants, il détruisait encore les vignes et les arbres. Il continua à faire de la sorte pendant plusieurs années consécutives. Il exigeait de par ses droits et par la guerre le patrimoine du jeune Roupin. Mais il ne put fléchir le Comte Borgne, alors il assiégea et serra Antioche cette année et sans relâche». En même temps, Léon adressait au Pape des plaintes contre le Comte et ses partisans les Templiers. Innocent répondit à Léon, qu'il craignait qu'Antioche, cause des discordes entre lui et les autres, ne vînt à être prise par les Sarrasins au plus grand détriment des Chrétiens: «Toi, dit-il, que l'Archevêque de Tarse et les Chevaliers Teutons par leurs lettres te montrent comme agissant en toute justice, tu veux t'excuser devant moi comme étant dans ton droit, et cependant les lois ecclésiastiques et civiles ne te considèrent point comme tel. Car tant que le Comte détient le gouverne-

---

[203] Lettres d'Innocent, XII, 39.

[204] Lettres d'Innocent, XII, 38, 39.

[205] Lettres d'Innocent, XII, 45. – (Voir la longue lettre à la fin du Volume. Appendice *B).*